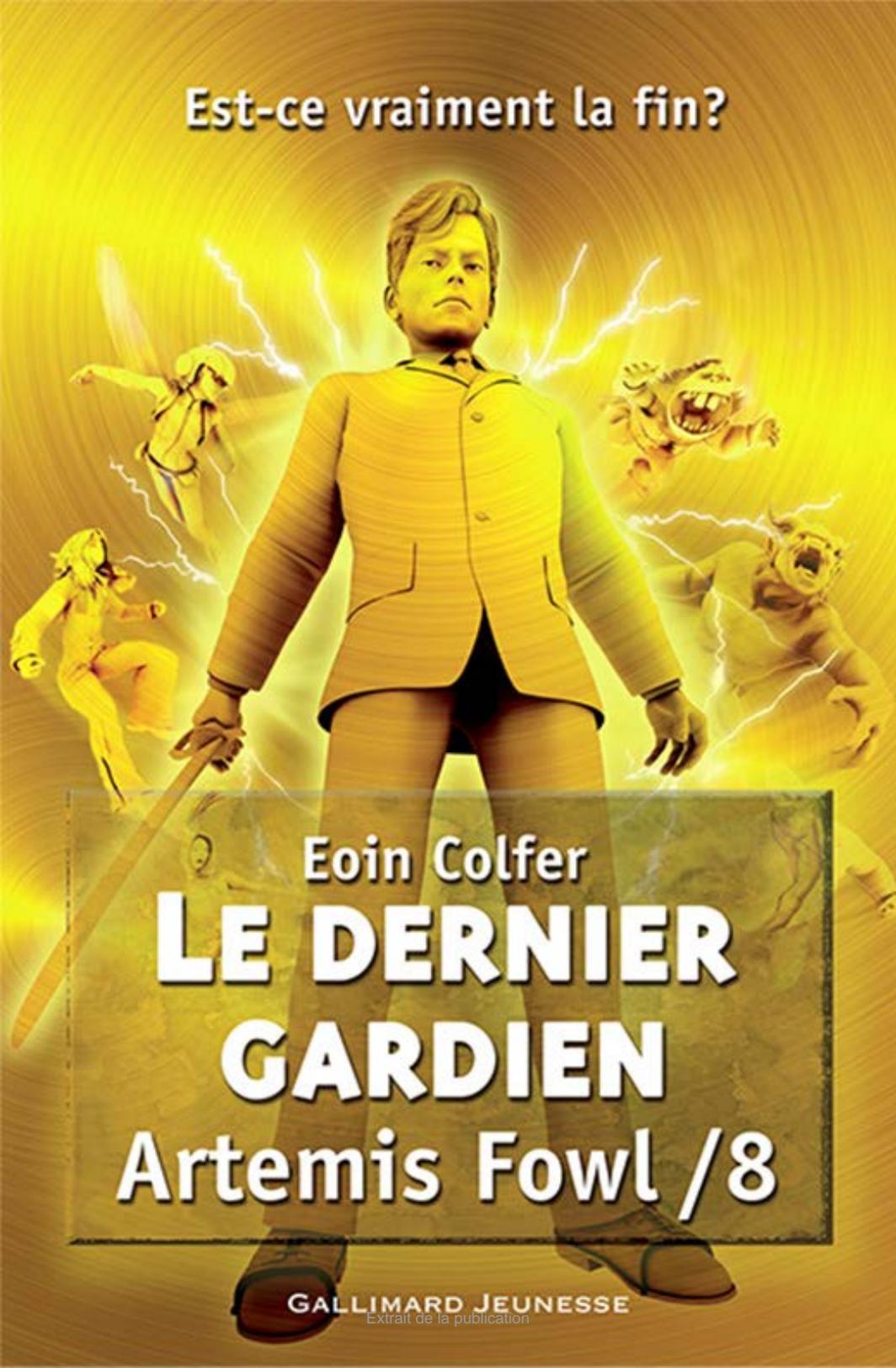


Est-ce vraiment la fin?



Eoin Colfer
**LE DERNIER
GARDIEN**
Artemis Fowl / 8

GALLIMARD JEUNESSE
Extrait de la publication

EOIN COLFER

**LE DERNIER
GARDIEN
ARTEMIS FOWL / 8**

*Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménéard*

GALLIMARD JEUNESSE

ARTEMIS FOWL

1. ARTEMIS FOWL
2. MISSION POLAIRE
3. CODE ÉTERNITÉ
4. OPÉRATION OPALE
5. COLONIE PERDUE
6. LE PARADOXE DU TEMPS
7. LE COMPLEXE D'ATLANTIS
8. LE DERNIER GARDIEN

LE DOSSIER ARTEMIS FOWL

ARTEMIS FOWL — LA BANDE DESSINÉE

Illustration de couverture : © Bob Lea

Titre original : *Artemis Fowl and the Last Guardian*
Édition originale publiée par Puffin Books Ltd, The Penguin Group, 2012
© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2012, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la traduction française

*Pour tous les fans de Fowl qui ont voyagé avec moi
dans le monde souterrain. Merci.*

PROLOGUE

ÉRIÚ, AUJOURD'HUI

Les Berserkers, les Guerriers Indomptables, reposaient en spirale sous la pierre de rune, en une longue courbe qui s'enfonçait dans la terre – les bottes vers l'extérieur, la tête vers l'intérieur, comme l'exigeait le sortilège. Bien sûr, après avoir été enterrés pendant dix mille ans, ils n'avaient plus physiquement ni bottes, ni têtes. Il ne subsistait plus que le plasma de magie noire qui maintenait leur conscience intacte et commençait lui-même à se dissiper, infectant le sol, faisant apparaître à la surface d'étranges sortes de plantes, imprégnant les animaux d'une agressivité inhabituelle. Il y aurait peut-être encore une douzaine de pleines lunes avant que les Berserkers disparaissent entièrement et que leur dernière étincelle de puissance s'échappe dans les profondeurs de la terre.

« Nous n'avons pas tous disparu, pensa Oro, guerrier de Danu, capitaine des Berserkers. Nous serons prêts à saisir notre moment de gloire lorsqu'il viendra et nous répandrons alors le chaos parmi les humains. »



Il transmet cette pensée le long de la spirale et éprouva une grande fierté en percevant l'écho de ce sentiment que lui renvoyaient ses guerriers féeriques.

« Leur résolution est aussi tranchante que l'étaient jadis leurs épées, pensa-t-il. Bien que nous soyons morts et enterrés, la flamme d'une sanglante volonté brille dans nos âmes avec le même éclat. »

C'était la haine du genre humain qui maintenait cette flamme vivante – et aussi la magie noire du sorcier Bruin Fadda. Plus de la moitié des guerriers avaient déjà expiré, leurs âmes entraînées dans l'au-delà, mais il en restait encore une centaine prêts à accomplir leur devoir si on les y appelait.

Avant que ne s'écoulent tous ces siècles, l'elfe sorcier leur avait dit, alors même que les pelletées d'argile tombaient sur leurs chairs : « Souvenez-vous des ordres que vous avez reçus. Souvenez-vous de ceux qui sont morts et des humains qui les ont tués. »

Oro se souvenait et il se souviendrait toujours. De même qu'il n'oublierait jamais le crissement des pierres et de la terre qu'il sentait s'abattre sur sa peau mourante.

« Nous nous souviendrons, lança-t-il le long de la spirale. Nous nous souviendrons et nous reviendrons. »

Sa pensée se répandit dans la terre puis son écho remonta vers lui, répercuté par les guerriers morts qui avaient hâte d'être libérés de leur tombe et de voir à nouveau le soleil.



CHAPITRE I

UNE SITUATION COMPLEXE

EXTRAITS DES NOTES DU DOCTEUR JERBAL ARGON, DE LA CONFRÉRIÉ DES PSYS

1) Artemis Fowl qui, à une certaine époque, s'auto-proclamait « le plus jeune cerveau du crime » préfère désormais se faire appeler « génie juvénile ». Apparemment, il a changé. (Note pour moi-même : « ha, ha. »)

2) Au cours des six derniers mois, Artemis a suivi des séances de thérapie hebdomadaires dans ma clinique de Haven-Ville afin d'essayer de guérir un cas grave de complexe d'Atlantis, un désordre psychologique consécutif à son intrusion dans la magie des fées. (Bien fait pour lui, stupide Bonhomme de Boue.)

3) Ne pas oublier de présenter aux FAR ma note d'honoraires astronomique.

4) Artemis paraît guéri, et en un temps record par-dessus le marché. Est-ce vraisemblable ? Est-ce même possible ?



– Je me demande comment il se fait que plus vous êtes lucide, plus vous êtes insupportable.

Artemis croisa les jambes. Pour la première fois, le langage de son corps indiquait qu’il était détendu.

– On sent chez vous une telle colère refoulée, docteur. Quelle en est l’origine ?

– Tenons-nous-en à votre propre cas, vous voulez bien, Artemis ?

Argon prit un paquet de cartes dans son dossier.

– Je vais vous montrer quelques taches d’encre et vous me direz à quoi leur forme vous fait penser.

Le long gémissement que poussa Artemis avait quelque chose de théâtral.

– Des taches d’encre. Allons, voyons. Mon espérance de vie est beaucoup moins longue que la vôtre, docteur, et je préfère ne pas perdre un temps précieux à me soumettre à de pseudo-tests sans aucune valeur. Nous pourrions aussi bien lire dans des feuilles de thé ou essayer de prévoir l’avenir en observant des entrailles de dinde.

– L’interprétation des taches d’encre donne une bonne indication de la santé mentale d’un patient, objecta Argon. Il y a longtemps que cela a été expérimenté.

– Expérimenté par des psychiatres à l’usage d’autres psychiatres, ricana Artemis.

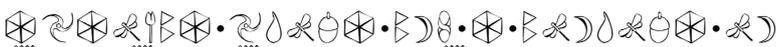
Argon plaqua une carte sur la table.

– Que voyez-vous dans cette tache d’encre ?

– Je vois une tache d’encre, répondit Artemis.

– Oui mais, à quoi vous fait-elle penser ?

Artemis eut un petit sourire narquois, parfaitement exaspérant.



– Je vois la carte numéro cinq cent trente-quatre.

– Pardon ?

– La carte cinq cent trente-quatre, répéta Artemis. Extraite d’une série de six cents cartes représentant des taches d’encre modèle standard. Je les ai mémorisées au cours de nos séances. Vous ne prenez même pas la peine de les battre.

Argon vérifia le numéro au dos de la carte : 534. Bien sûr.

– Connaître le numéro de la carte ne répond pas à ma question. Que voyez-vous dans cette tache ?

Artemis soupira en faisant trembler ses lèvres.

– Je vois une hache ruisselante de sang. Je vois aussi un enfant apeuré et un elfe revêtu d’une peau de troll.

– Vraiment ?

Argon, à présent, était intéressé.

– Non. Pas vraiment. Je vois une construction qui donne une impression de sécurité, peut-être une maison familiale avec quatre fenêtres. Un fidèle animal, chat ou chien, et une allée qui mène de la porte vers l’horizon. À mon avis, si vous vérifiez dans votre manuel, vous verrez que ces réponses font partie des paramètres indiquant une bonne santé mentale.

Argon n’avait pas besoin de vérifier. Le Bonhomme de Boue avait raison, comme d’habitude. Peut-être parviendrait-il à prendre Artemis par surprise avec sa nouvelle théorie. Elle ne faisait pas partie du programme mais pourrait lui valoir un peu de respect.

– Avez-vous entendu parler de la théorie de la relativité ?



Artemis cligna des yeux.

– C’est une plaisanterie ? J’ai voyagé dans le temps, docteur. Je crois que je connais un petit quelque chose en matière de relativité.

– Non. Pas cette théorie-là. Ma propre théorie de la relativité établit que tous les phénomènes magiques ont des relations entre eux et sont influencés par des sortilèges anciens ou des lieux qui bouillonnent de puissance magique.

Artemis se caressa le menton.

– Intéressant. Mais je pense que votre hypothèse devrait plutôt s’appeler la théorie de la *relation*.

– Peu importe, répondit Argon qui évacua d’un geste de la main la querelle de mots. J’ai mené quelques recherches et il est apparu qu’à diverses périodes, sur une durée de plusieurs millénaires, les Fowl ont causé des ennuis au Peuple des fées. Vos ancêtres, par dizaines, ont essayé de découvrir la cruche d’or, mais vous avez été le seul à y parvenir.

Artemis se redressa. Voilà qui devenait intéressant.

– Et je n’en ai jamais rien su parce que vous avez fait subir à ces ancêtres un effacement de mémoire.

– Exactement, approuva Argon, ravi d’avoir réussi à capter toute l’attention d’Artemis. Quand il était jeune homme, votre propre père a réussi à ficeler un nain qui avait été attiré par le domaine des Fowl. J’imagine qu’il doit encore rêver de ce moment.

– Tant mieux pour lui.

Une pensée vint à l’esprit d’Artemis.

– Pourquoi le nain a-t-il été attiré par le domaine ?



– Parce que le résidu magique qui émane de cet endroit est exceptionnel. Un jour, quelque chose s’est produit dans le manoir des Fowl. Quelque chose d’une énorme importance d’un point de vue magique.

– Et cette force qui subsiste nous met des idées en tête et pousse les Fowl à croire à la magie, murmura Artemis, presque pour lui-même.

– Exactement. C’est l’histoire de l’œuf et du goblin. Est-ce qu’on pense d’abord à la magie pour la découvrir ensuite ? Ou bien est-ce la magie elle-même qui vous incite à essayer de la découvrir ?

Artemis prit quelques notes sur son smartphone.

– Cet événement d’une énorme importance magique, vous pouvez m’en dire davantage à ce sujet ?

Argon haussa les épaules.

– Nos archives ne remontent pas si loin. Je dirais que cela a dû se passer au temps où les fées vivaient à la surface de la terre, il y a plus de dix mille ans.

Artemis se leva, dominant de sa taille le petit gnome trapu. Il se sentait redevable envers lui pour son exposé sur la théorie de la *relation* qui méritait qu’on l’examine de plus près.

– Docteur Argon, aviez-vous les pieds en dedans lorsque vous étiez enfant ?

Argon fut si surpris qu’il donna spontanément une réponse vraie à une question personnelle, une réaction très inhabituelle pour un psychiatre.

– Oui. Oui, en effet.

– Avez-vous été obligé de porter des chaussures orthopédiques avec des semelles compensées ?



Argon était intrigué. Il y avait des siècles qu'il n'avait plus pensé à ces horribles chaussures. Il les avait même oubliées jusqu'à cet instant.

– Une seule, au pied droit.

Artemis hocha la tête d'un air entendu et Argon eut l'impression que leurs rôles avaient été inversés. C'était lui le patient, maintenant.

– J'imagine que votre pied a retrouvé sa position normale mais, au cours du processus, votre fémur a été légèrement tordu. Un simple appareil orthopédique devrait résoudre votre problème de hanche.

Artemis tira de sa poche une serviette de table pliée.

– Pendant que vous me faisiez attendre, lors de nos dernières séances, j'ai eu le temps de dessiner un modèle. Foaly devrait pouvoir vous le construire. Il se peut que je me sois trompé de quelques millimètres dans mes estimations, il vaudrait donc mieux que vous preniez vos mesures exactes.

Il posa ses dix doigts à plat sur le bureau.

– Puis-je m'en aller, maintenant? Ai-je rempli mes obligations?

Le docteur hocha la tête d'un air sombre en pensant qu'il valait peut-être mieux ne pas consigner cette séance dans son carnet. Il regarda Artemis traverser le cabinet à grands pas et se baisser pour franchir la porte.

Argon examina le dessin tracé sur la serviette et sut d'instinct qu'Artemis avait raison au sujet de sa hanche.

« Ou bien ce garçon est l'être le plus équilibré que



la Terre ait jamais porté, pensa-t-il, ou bien il est tellement perturbé que nos tests n'arrivent même pas à en gratter la surface.»

Argon prit un tampon de caoutchouc sur son bureau et imprima sur le dossier d'Artemis les mots PSYCHI-QUEMENT APTE en grosses lettres rouges.

«C'est du moins ce que j'espère, pensa-t-il. Je l'espère vraiment.»

Butler, le garde du corps d'Artemis, attendait son principal devant le cabinet du docteur Argon. Il était assis dans le grand fauteuil que lui avait offert Foaly le centaure, consultant technique des Forces Armées de Régulation.

– Je ne supporte pas de vous voir perché sur un tabouret de fée, lui avait dit Foaly. C'est une agression visuelle. Vous avez l'air d'un singe avec une noix de coco entre les fesses.

– Très bien, avait répondu Butler de sa voix de basse rocailleuse. J'accepte ce cadeau, ne serait-ce que pour épargner votre regard.

En vérité, il avait été enchanté de disposer d'un fauteuil confortable. Il mesurait en effet un mètre quatre-vingt-quinze dans une ville conçue pour des êtres dont la taille moyenne ne dépassait guère les quatre-vingt-dix centimètres.

Le garde du corps se leva et s'étira, les mains à plat contre le plafond qui avait le double de la hauteur normale chez les fées. Dieu merci, Argon avait un certain goût pour le grandiose, sinon, Butler n'aurait même



pas pu se tenir debout dans la clinique. À ses yeux, le bâtiment, avec ses plafonds voûtés, ses tapisseries parsemées d'or et ses portes coulissantes en simili-bois style rétro, ressemblait davantage à un monastère où les moines auraient fait vœu de richesse qu'à un établissement médical. Seuls les systèmes à laser fixés aux murs pour la désinfection des mains et les elfes infirmières qui passaient parfois d'un air affairé indiquaient qu'on se trouvait en réalité dans une clinique.

« Je suis vraiment content que cette mission s'achève », avait pensé Butler au moins une fois toutes les cinq minutes pendant les deux dernières semaines. Il s'était souvent trouvé dans des endroits exigus mais se voir confiné dans une ville coincée de l'autre côté de la croûte terrestre avait quelque chose qui lui donnait, pour la première fois de sa vie, un sentiment de claustrophobie.

Artemis émergea du cabinet d'Argon, avec un sourire d'autosatisfaction encore plus prononcé que d'habitude. Lorsque Butler vit l'expression de son visage, il sut que son patron avait retrouvé le contrôle de lui-même et que son complexe d'Atlantis était officiellement guéri.

« Fini de compter les mots. Plus de peur irrationnelle du chiffre quatre. Terminés la paranoïa et les délires. Merci du fond du cœur. »

Pour être vraiment sûr, il demanda :

– Alors, Artemis, comment allons-nous ?

Artemis boutonna la veste de son costume de laine vierge bleu marine.



– Nous allons très bien, Butler. Cela signifie que moi, Artemis Fowl deuxième du nom, je dispose à cent pour cent de mes facultés mentales, ce qui représente cinq fois les facultés d’une personne moyenne. Ou pour dire les choses autrement : un Mozart et demi. Ou trois quarts d’un Léonard de Vinci.

– Seulement trois quarts ? Vous êtes modeste.

– Exact, répondit Artemis avec un sourire. Je le suis.

Sous l’effet du soulagement, les épaules de Butler s’affaissèrent un peu. Un ego démultiplié, une suprême confiance en soi. Artemis était sans nul doute redevenu lui-même.

– Très bien. Allons chercher notre accompagnatrice et partons d’ici, voulez-vous ? J’ai envie de sentir le soleil sur mon visage. Le vrai soleil, pas les lampes à UV qu’ils ont ici.

Artemis ressentit une pointe de compassion pour son garde du corps, une émotion qu’il avait éprouvée de plus en plus souvent au cours des derniers mois. Il était déjà difficile pour Butler de passer inaperçu chez les humains mais, dans cet endroit, il n’aurait guère attiré plus d’attention s’il avait jonglé avec des boules de feu en portant un costume de clown.

– Ne perdons pas de temps, poursuivit Artemis. Où est Holly ?

Butler montra du pouce l’autre bout du couloir.

– Là où elle est d’habitude. Avec le clone.

Le capitaine Holly Short, des FARfadet, Forces Armées de Régulation/Fées Aériennes de Détection,



contempla le visage de son ennemie jurée et ne put éprouver que de la pitié. Si elle s'était trouvée en présence de la véritable Opale Koboï et non de sa version clonée, la pitié ne serait peut-être pas arrivée dernière dans la liste de ses sentiments, mais elle aurait été sans nul doute largement précédée par la *rage* et une *intense détestation proche de la haine*. Il s'agissait cependant d'un clone, créé à l'avance pour fournir à la félutine mégalomane un double de son corps afin de pouvoir échapper au dispositif de surveillance de la clinique du docteur Argon si les FAR parvenaient un jour à l'incarcérer. Ce qui avait été le cas.

Holly avait pitié du clone car c'était une créature stupide et pathétique qui n'avait jamais demandé à exister. Le clonage était une science interdite pour des raisons religieuses mais aussi par le fait, plus évident, que sans une force vitale ou une âme pour animer leur organisme, les clones étaient condamnés à mener une vie brève, caractérisée par une activité cérébrale négligeable et des défaillances d'organes.

Ce clone en particulier avait vécu la plus grande partie de son existence dans un incubateur, aspirant péniblement chaque bouffée d'air depuis qu'on l'avait retiré de la chrysalide dans laquelle il avait grandi.

– Il n'y en a plus pour très longtemps, petite, murmura Holly en caressant l'ersatz de félutine sur le front, à travers les gants stériles incorporés à la paroi de l'incubateur.

Holly n'aurait su dire avec certitude pour quelle raison elle avait commencé à rendre visite au clone. Peut-



être était-ce parce que Argon lui avait dit que personne d'autre ne l'avait jamais fait.

« Elle vient de nulle part. Elle n'a pas d'amis. »

Elle avait au moins deux amis à présent. Artemis avait pris l'habitude de se joindre à Holly lorsqu'elle allait la voir et il s'asseyait à côté d'elle en silence, ce qui était très inhabituel chez lui.

Le clone était officiellement désigné sous le nom d'Expérimentation non autorisée numéro quatorze, mais l'un des fins esprits de la clinique l'avait surnommé Tropale, parce qu'il n'était qu'un trop pâle reflet d'Opale. C'était un jeu de mots cruel mais, cruel ou pas, le nom lui était resté et même Holly l'utilisait, en y mettant toutefois une certaine tendresse.

Argon l'avait assurée qu'Expérimentation non autorisée numéro quatorze n'avait aucune faculté mentale mais Holly aurait juré que, parfois, les yeux laiteux de Tropale réagissaient lorsqu'elle venait la voir. Le clone pouvait-il réellement la reconnaître ?

Holly observa les traits délicats de Tropale et pensa inévitablement à celle qui avait fourni ses gènes.

« Cette félutine est un poison, pensa-t-elle avec amertume. Tout ce qu'elle touche se fane et meurt. »

Artemis entra dans la salle et vint se placer au côté de Holly, posant avec légèreté une main sur son épaule.

– Ils se trompent au sujet de Tropale, dit Holly. Elle ressent des choses. Elle comprend.

Artemis s'agenouilla.

– Je sais. Je lui ai appris quelque chose la semaine dernière. Regardez.



**On
lit
plus
fort
.com**

Le blog officiel
des romans
Gallimard Jeunesse
Sur le web, le lieu
incontournable
des passionnés
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

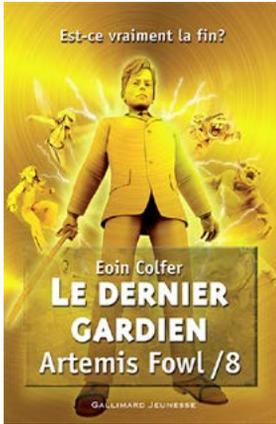
EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...



EINO COLFER
LE DERNIER GARDIEN
ARTEMIS FOWL / 8

Cette édition électronique du livre *Le dernier gardien – Artemis Fowl/8* de Eoin Colfer a été réalisée le 7 janvier 2013

par les [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en janvier 2013 par CPI Firmin-Didot (ISBN : 978-2-07-065082-8 - Numéro d'édition : 247668).

Code sodis : N54073 – ISBN : 978-2-07-502775-5.

Numéro d'édition : 247670